



L'entonnoir, l'épuisette et l'hameçon

Parcours et stratégies de l'espace culturel d'une bibliothèque publique : l'exemple de la B.P.I.

BASSY, Alain-Marie

1980

Provenance du document : Service Études et recherche, Bibliothèque publique d'information
Document déposé dans la bibliothèque numérique de l'Enssib
Couverture réalisée par l'Enssib pour les besoins de la numérisation le 3 novembre 2016



Le titulaire des droits autorise l'utilisation de l'œuvre originale à des fins non commerciales, mais n'autorise pas la création d'œuvres dérivées.

L'ENTONNOIR, L'ÉPUISETTE ET L'HAMEÇON

Parcours et stratégies de l'espace culturel
d'une bibliothèque publique : l'exemple de la B.P.I.

La bibliothèque de lecture publique est une organisation préméditée et institutionnelle de l'espace de lecture. S'approprier cet espace, "en user" - au sens où l'usage définit la possession - n'est pas un acte innocent. L'appropriation de l'espace est le premier moment d'une stratégie individuelle - ou collective - qui situe l'individu dans le champ de la consommation culturelle, et dans ses rapports à l'institution comme à la culture.

Cette stratégie s'exerce, à son origine et à son terme, sur deux espaces difficilement dissociables : l'espace institutionnel de la bibliothèque - organisé selon un modèle - et l'espace propre aux divers objets culturels - livres, périodiques, diapositives, films, disques - que l'institution met en place : en d'autres termes, l'espace de la démarche et l'espace de l'opération de lecture.

L'utilisation de ces espaces est marquée, chez le public, par une triple contradiction :

- contradiction entre l'utilisation d'un espace public et la "privatisation", unanimement ressentie, de l'acte de lecture.
- contradiction entre l'espace institué par le bibliothécaire et l'espace restitué par le lecteur, ou, si l'on veut, entre le modèle bibliothéconomique et les différents modes d'appropriation et de détournement de ce schéma initial.
- contradiction enfin entre des comportements culturels habituels "extra muros" et des comportements spécifiques, liés à la nature même du lieu où ils s'exercent. Ces comportements spécifiques sont soit inventés, soit imités, soit dérivés.

Cette stratégie contradictoire de l'utilisation de l'espace peut être décelée et appréhendée dans l'ensemble des bibliothèques de lecture publique (1). Mais l'observation revêt un caractère exceptionnel s'il lui est donné de s'exercer sur un terrain exceptionnel lui aussi.

La Bibliothèque Publique d'Information, ouverte en 1977 dans le Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, constitue l'un de ces laboratoires privilégiés, propices à l'observation, dans un lieu unique, de pratiques fortement différenciées.

.../...

(1) on pourra se reporter utilement à cet égard aux conclusions de l'enquête effectuée en 1978-1979 par l'ARCmc pour le compte de la Direction du Livre et de la RPT : "L'image des bibliothèques publiques chez les Français".

L'introduction d'un modèle anglo-saxon de bibliothèque publique, l'événement constitué par l'ouverture du Centre Georges Pompidou et le désir du public de contribuer à "créer l'événement", l'importance de la fréquentation (8 à 10 000 lecteurs par jour en fonctionnement régulier) l'élargissement et la diversification du public de l'institution culturelle, enfin l'organisation originale de l'espace dans une architecture contemporaine : autant d'éléments propres à enrichir le champ de l'analyse sociologique.

Trois remarques s'imposent, d'entrée de jeu, pour qui veut étudier les stratégies d'utilisation de l'espace de la B.P.I.

1 - Les lieux - Centre Georges Pompidou, B.P.I. - ne sont ni innocents, ni transparents. L'architecture, le mode d'organisation et de répartition des espaces, l'idéologie diffuse qu'ils supportent, dessinent un écran opaque à travers lequel les objets de culture sont, secondairement, aperçus. L'espace n'a pas la transparence du fonctionnel. La bibliothèque ne livre pas, de façon immédiate, accès aux livres.

Chaque lecteur doit, d'une façon ou d'une autre, faire l'effort de s'approprier le lieu, de maîtriser l'espace-médium pour accéder aux objets. L'appropriation "topographique" est le préalable obligé de l'appropriation proprement culturelle.

2 - Par sa conception, le modèle auquel elle répond, et les rapports qu'elle crée entre le public et les documents, la B.P.I. tend à dérouter ou à dynamiter tout type de comportement traditionnel, chez les lecteurs dont la pratique des bibliothèques est déjà ancienne.

Le Centre Georges Pompidou et la B.P.I. peuvent être perçus, à ce titre, comme un champ d'improvisation des comportements. Quels que soient les acteurs sociaux considérés, leurs réactions s'inscrivent, au moins au départ, dans un espace isotope.

3 - L'espace de la bibliothèque et l'espace de la lecture, du déchiffrement, ont été profondément modifiés par l'introduction, dans l'espace institutionnel, des matériels audiovisuels. Utilisateurs ou non utilisateurs de l'Audio-visuel se déterminent dans leurs comportements, par rapport à lui (soit en l'adoptant, soit en l'ignorant, soit en le refusant). L'espace du livre ne peut plus être le même lorsqu'il côtoie, dans un lieu utopiquement isomorphe, l'espace du film ou l'espace de la diapositive.

I - L'ESPACE "INSTITUÉ" : LA GEOGRAPHIE UTOPIQUE DU BIBLIOTHECAIRE

Conçue et préparée durant près de dix années, la Bibliothèque Publique d'Information a pris corps au Centre Georges Pompidou. Elle est alors devenue la traduction spatiale d'une logique, d'une idéologie et, au delà, d'une ou plusieurs utopies. Ce schéma spatial - produit d'une aventure historique - est marqué d'une contradiction initiale et insurmontable : celle d'un ordre bibliothéconomique fondé sur des hiérarchies, des clôtures, des parcours, et celle d'un espace ouvert et non différencié qui exclut, a-priori, tout ordre, toute clôture, tout parcours logiquement conduit.

De ce fait, le "lieu théorique" est contredit par le "non-lieu" architectural : la topographie de la B.P.I est, au sens propre "ou-topique". C'est toutefois cette contradiction déroutante qui assure, d'entrée de jeu, à l'espace cette "isotopie" que nous évoquons plus haut, quels que soient les acteurs sociaux considérés.

Trois choix, explicites ou implicites, avaient présidé à la construction de l'espace théorique.

1-1 La "féodalisation" des champs du savoir

Le savoir, dans sa totalité encyclopédique, n'a pas été organisé en un réseau continu (thésaurus) mais se trouve réparti en unités discrètes (classification), ou, si l'on veut, en une suite de domaines. Ces domaines correspondent, avec quelques aménagements, aux neuf classes de la C.D.U. (classification décimale universelle), elle-même fondée sur un fractionnement académique, idéologique et largement "daté" du champ des connaissances humaines. Histoire et Géographie s'y trouvent, comme trop longtemps dans notre système éducatif, partager le même "compartiment". Les sciences juridiques et les sciences sociales s'unissent pour le meilleur et pour le pire, avec les sciences humaines. En revanche, les techniques et les artisanats se séparent des arts, même s'ils sont dits mineurs. Chaque féodalité, regroupée autour de ce donjon scientifique qu'est le bureau d'information spécialisé (2) s'assume comme une totalité quasi-autonome dans l'espace. L'ordre de progression de la classification n'est pas identique sur l'ensemble d'un étage. Il connaît des ruptures incessantes puisque, dans chaque domaine, le bureau d'information constitue l'élément polarisant de la logique spatiale : la progression s'effectue par proximité puis par éloignement progressif du bureau d'information ; à chaque "frontière" l'ordre de progression peut se modifier et passer d'un système gauche-droite à un système droite-gauche.

Cette polarisation féodale est marquée, en outre, par la définition, académique elle aussi, des "alliances" retenues pour la répartition sur les différents niveaux. Au premier étage sont regroupés les "Beaux Arts" et les "Belles Lettres" (classes 7, 1, 2, 8) ; au troisième étage les sciences et les techniques (classes 5, 6, 3, 9) : filière littéraire versus filière scientifique. La dichotomie est aussi vieille que notre enseignement.

Au second étage (3), à l'entrée de la bibliothèque, à égale distance de l'étage "littéraire" comme de l'étage "scientifique", la patrie mercenaire des généralités (classe 0).

Cette répartition traduit bien le second principe "féodal" qui guidé le bibliothécaire dans l'organisation de chacun de ses domaines comme du système entier : la hiérarchisation de deux (et seulement de deux) niveaux de savoir : le savoir général et le savoir particulier. Celui-là précède nécessairement celui-ci. Il y conduit pédagogiquement. La "salle d'actualité" située au rez-de-chaussée du bâtiment devait ainsi logiquement et nécessairement amener le public, après une rapide

.../...

(2) Il en existe 7 : 1 pour la classe 0, 1 pour les classes 1 et 2, 1 pour la classe 3 (et les sciences humaines), 1 pour les classes 5 et 6, 1 pour la classe 7, 1 pour la classe 8, 1 pour la classe 9.

(3) L'entrée de la B.P.I s'effectue au second étage de la B.P.I. Des escalators intérieurs permettent, à ce niveau, soit de redescendre au premier étage

prise de contact, à approfondir ses intérêts nouveaux dans la bibliothèque. Les généralités (classe 0), à l'entrée de la bibliothèque (au 2ème étage) devaient logiquement permettre au lecteur d'acquérir une familiarité avec les outils bibliographiques, de déterminer avec exactitude le champ de ses intérêts et de s'orienter ensuite à coup sûr. Enfin, en tête de chaque classe ou de chaque sous-classe, rassemblés côte à côte sur les rayons, les ouvrages généraux, les dictionnaires et encyclopédies (repérés par une parenthèse dans la cote, après le chiffre du domaine) se signalent comme l'étape préalable et obligée avant toute "plongée" scientifique. Chaque fois, la même transition du général au particulier, le même "piège" pédagogique, fonctionnant comme une nasse, largement ouverte à l'embouchure, resserrée à l'extrémité (∇), le même "approfondissement" qui correspond, en même temps à une constante restriction du champ d'étude : celui-ci ne trouve-t-il pas sa meilleure traduction dans le cursus scolaire et universitaire, qui repose sur la base élargie des connaissances qu'apportent le primaire et le secondaire, et qui trouve son aboutissement dans l'hyper-spécialisation réductrice de la thèse de doctorat ?

On verra plus loin comment une rébellion imprévue a fini par déjouer cette stratégie de l'entonnoir.

1-2 L'égalisation statutaire des objets d'information

Par un curieux paradoxe, dans l'espace des féodalités culturelles, le statut des divers objets d'information a été conçu, a-priori, d'une manière identique. La B.P.I. apparaît comme le paradis des media avant la chute Mac Luhanienne. Le bibliothécaire reconnaît à chaque support d'information (livre, périodique, disque, microfiche, microfilm, diapositive, film vidéo) une valeur égale et, à la limite, définit le principe de leur interchangeabilité. Aussi, dans chaque domaine, les documents audio-visuels se trouvent-ils répartis, selon le sujet dont ils traitent et sous leur cote respective, au milieu des ouvrages imprimés. Seule compte désormais la quantité d'information véhiculée et non le caractère spécifique du vecteur.

Toutefois, le livre demeurant, en nombre et en valeur, le medium le plus représenté et le plus traditionnellement utilisé, cette assimilation conduit assez rapidement à considérer les divers moyens audio-visuels comme des "ersatz", des succédanés du livre. L'idéal, à ce compte, serait de pouvoir transmettre une quantité égale d'information, selon un processus identique à celui du livre. Il en résulte une tentative pour recréer, quel que soit le medium utilisé, le modèle de déchiffrement du livre imprimé :

- processus individuel (casque d'écoute, appareils individuels de projection de diapositives)
- processus historique, discursif et narratif (implication d'un déroulement temporel dans les montages de diapositives en carrousels)
- processus multidimensionnel (feuilletage, arrêt sur image, retour en arrière)

Cette utopie égalitaire, qui néglige l'originalité "sémique" des moyens audio-visuels et les aligne sur l'outil culturel fondamental qu'est le livre a prévalu pour la mise en place des espaces de lecture. Elle a imposé l'identité d'accès pour tous les supports d'information

1 - 3 L'accessibilité indifférenciée

Cet accès aux divers média a été, volontairement, libéré. La libre accessibilité aux documents imprimés n'est pas une nouveauté : c'est là un mode de fonctionnement généralisé dans la presque totalité des établissements de lecture publique.

A la B.P.I., toutefois, cette liberté d'accès s'étend, de façon originale, aux supports d'information non traditionnels : disques, diapositives, micro-documents, films-vidéo. La liberté de choix, d'appropriation et d'utilisation est totale pour les diapositives, partielle pour les autres supports (4). Cependant même dans ce cas, l'objet est plus immédiatement accessible qu'il ne l'est dans les bibliothèques étrangères où la pratique des instruments audiovisuels est désormais solidement établie.

L'organisation de la B.P.I. manifeste donc la volonté délibérée de supprimer ou d'effacer dans la mesure du possible, la présence de tout médiateur, de tout intermédiaire entre les objets d'information et le public.

Ni les indications portées sur les têtes d'étagère (à l'origine en code C.D.U.), ni la présence discrète des bibliothécaires dans les bureaux d'information ne peuvent "amortir" la confrontation entre le public et le demi-million d'objets qui lui est proposé. Cette politique non interventionniste devait définir, dès l'origine, un "espace de jeu" où la maîtrise du lieu, l'appropriation des objets et la capacité d'effectuer et de fonder ses choix allaient jouer un rôle capital.

II - L'ESPACE RESTITUE : LA GEOGRAPHIE SOCIO-IMAGINAIRE DU LECTEUR

(Appropriation de l'espace et appropriation de l'institution : de l'observation à l'étude des comportements).

2 - 1 Objectifs et méthodes de l'étude

Seule une étude de type psychosociologique était susceptible de rendre compte de la nouveauté et de la variété des comportements suscités par cet espace institutionnel d'un type inhabituel. Aussi, dès 1978, fut entreprise, avec le concours de spécialistes, une enquête qui avait un triple objectif :

- définir les modes d'appropriation et de représentation de l'espace de la bibliothèque

.../...

(4) Des "fantômes" représentent, dans les rayons, chacun des titres des films, des micro-documents et des disques. L'intervention du bibliothécaire consiste seulement à mettre en place le document sur la platine ou l'appareil de visionnement.

- dégager les stratégies d'appropriation et de déchiffrement des documents imprimés et audio-visuels.
- saisir le comportement des adolescents dans la bibliothèque des adultes. Ce comportement a été étudié, de façon diagonale, à travers les deux enquêtes précédentes, afin de faire apparaître - ou non - un type spécifique à cette classe d'âge, et d'éviter de le poser comme un comportement existant a-priori.

Pour le recueil de l'information, plusieurs méthodes ont été utilisées, de l'observation directe à l'étude comportementale de type "behaviouriste", avec un privilège accordé à l'entretien semi-directif ou non-directif.

Dans tous les cas, on a cherché à mettre en évidence la similarité des logiques comportementales, et à dégager des typologies dont on a pu, a-posteriori, trouver les fondements dans l'univers socio-culturel. On a évité systématiquement de faire appel, a-priori, à une variable sociologique unique - comme, par exemple, la catégorie socio-professionnelle ou l'appartenance à tel milieu social - pour bâtir ces typologies. On ne courait pas ainsi le risque de retrouver dans les résultats la hiérarchie implicitement contenue dans le critère stratificateur. On a seulement fait apparaître des familles de comportements qui caractérisent dans chaque cas un même "espace culturel", ou, si l'on préfère, une même façon de vivre sa culture, de s'imposer ou de s'opposer à un univers culturel.

Dans une première phase on a procédé par observation directe et par une série d'entretiens semi-directifs (5) "tous azimuts". Ces entretiens avaient pour objet de circonscrire, à titre d'hypothèse de travail, les principaux types de relations entre le public et l'institution culturelle que représente la B.P.J. Ils ont permis de faire apparaître trois groupes, relativement distincts que les études ultérieures ont permis de préciser ou d'affiner.

Dans une seconde phase, les modalités d'appropriation et d'utilisation de l'espace ont été inventoriées à l'aide de deux instruments adaptés : l'étude de parcours et l'entretien rétro-descriptif (6).

Enfin, dans une troisième phase, on a conjugué l'observation et l'entretien (7) pour repérer les diverses stratégies d'utilisation des média. Nous ne retiendrons ici que les stratégies d'utilisation de l'imprimé, ou, si l'on veut, l'espace d'acculturation du livre.

.../...

- 5) Une trentaine environ. L'échantillonnage préalable était rendu possible par les résultats de l'enquête statistique de fréquentation réalisée peu avant auprès de 4 000 individus dans la bibliothèque et la salle d'Actualité.
- 6) Dans l'étude de parcours, l'enquêteur suit - discrètement - l'individu chois dans tous ses déplacements et l'interroge une fois qu'il s'est fixé à une place précise. L'entretien rétro-descriptif s'effectue à la sortie de la bibliothèque. L'interviewé est invité à rendre compte de son parcours dans la bibliothèque et à dessiner l'espace de celle-ci.
Au total, 80 études de parcours ont été réalisées et 50 entretiens rétro-descriptifs.
- 7) 90 entretiens ont été effectués au cours de cette phase.

La succession logique, et l'ordre dialectique des différentes phases se sont révélés rentables. Chaque étape a permis de définir le cadre épistémologique de la suivante. En retour, la dernière phase a pu donner un contenu psycho-sociologique affiné aux trois grandes familles de comportements aperçues au terme de la première étape.

2 - 2 Les trois modes de l'appropriation culturelle

L'enquête exploratoire, menée dans la Salle d'Actualité et dans la Bibliothèque, a permis d'isoler trois attitudes caractéristiques des relations qu'entretient le public avec l'institution culturelle. Les types dégagés lors de cette première phase ne sont pas des "types purs". On verra par la suite qu'on peut distinguer dans chaque groupe des niveaux de complexité de la pratique, et qu'on pourra d'un groupe à l'autre opérer des regroupements partiels. Ces types ne sont pas, en outre, obligatoirement des "types stables". En effet, un type de comportement peut caractériser un individu ou un groupe d'individus à un moment donné. Mais ce comportement est susceptible de se modifier dans le temps - par exemple, à mesure que s'effectue un apprentissage -. Il peut, d'autre part, être lié directement au lieu où s'exerce la pratique - la B.P.I. - et aux conditions de l'expérience.

Deux remarques, cependant, s'imposent :

- ces trois attitudes manifestent chaque fois une disposition générale à l'égard de la culture et des systèmes institués de communication culturelle. Elles ne reflètent pas, immédiatement, l'ensemble des pratiques culturelles d'une catégorie d'individus, mais plutôt ce qui fonde, plus généralement, ces pratiques.
- la relative diversité des acteurs sociaux représentés dans chaque groupe paraît exclure l'application d'un déterminisme social simpliste qui définirait, a-priori, les attitudes ou les comportements culturels.

Après observation et analyse des entretiens, les trois grands groupes de comportements peuvent être caractérisés de la façon suivante (8)

- GROUPE 1 : "L'apprentissage dans l'errance" : pas de projet de départ, errance volontaire ou forcée, intérêt pour l'audiovisuel marqué, habitude faible des bibliothèques. On trouve dans ce groupe un bon nombre d'adolescents. Il peut s'agir d'un état transitif (dans un certain nombre de cas). Mais parfois cette utilisation "ludique" et relativement irrationnelle constitue un état permanent.
- GROUPE 2 : "Travailleurs et bouquineurs" : un projet de travail précis au départ, un intérêt marqué pour le livre, une pratique habituelle des bibliothèques ou des librairies. C'est dans ce groupe qu'on trouve le plus grand nombre d'étudiants ou d'universitaires.

.../...

8) Nous ne pouvons reprendre ici que les principaux traits pertinents dégagés par l'enquête. Nous disposons de la dactylographie intégrale des entretiens et de l'analyse psychologique.

- GROUPE 3 : "Les utilisateurs Beaubourg" : un intérêt ou un besoin personnel, une recherche de l'information sous toutes ses formes (imprimé, audio-visuel), un recours à tous les type de "services" de la bibliothèque. Les caractéristiques de ce groupe sont très composites (étudiants libres, lycéens, retraités, ouvriers, etc...).
- Selon la nature du projet propre à chaque individu, la dominante du comportement sera :

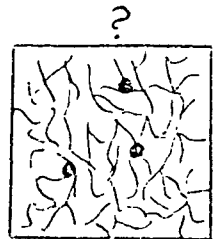
- la recherche de documents propres à satisfaire un hobby, un violon d'Ingres.

- l'utilisation intensive de tous les média, et en particulier les média audiovisuels.

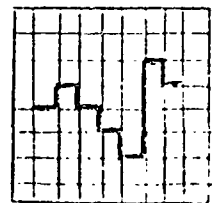
- la recherche d'une aide temporaire ou permanente dans l'accomplissement d'un projet personnel, par l'usage de "services" particuliers, comme le laboratoire de langues.

Ces trois attitudes manifestent une disposition culturelle chaque fois particulière et une stratégie d'appropriation différente du contenu culturel de la bibliothèque. Pour utiliser une image, on pourrait dire qu'il s'agit d'une stratégie de l'hameçon, une stratégie de l'entonnoir et une stratégie de l'épuisette.

- GROUPE 1 : Le comportement culturel dominant est celui de la réceptivité aléatoire dans le cadre d'un type de culture "mosaïque" (A.Moles) non discriminante : l'individu submergé par les items d'information que lui apportent les média de la société, est incapable de les ordonner ou de les hiérarchiser : il les "reçoit", s'y attache ou ne s'y attache pas, en vertu d'une logique individuelle qui est conduite par le hasard et le plaisir. (affectivité). Cette stratégie ludique est, en termes culturels, celle du pêcheur à l'hameçon qui jetant son bouchon dans le flot s'en remet au hasard de la prise.



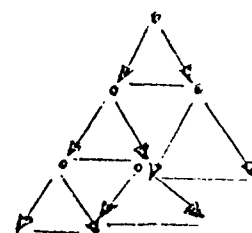
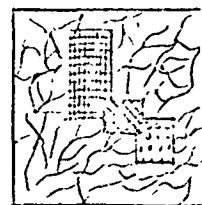
- GROUPE 2 : Le comportement culturel ici mis en lumière est celui de l'appropriation intellectuelle chez des individus dont la culture traditionnelle, transmise par l'école, l'université et la famille, dispose d'un arsenal de concepts ordonnés et hiérarchisés. Ces concepts, rationnellement organisés en une "idéologie" permettent l'appropriation, selon un schéma rationnel, d'une information totale, multiple et diffuse. La science, la culture, le travail sont les notions clefs qui supportent ce comportement culturel.



Les informations, les connaissances acquises s'organisent selon une structure "réticulaire", pour reprendre, une fois encore le langage d'Abraham Moles. Le projet culturel est toujours en ce cas orienté vers l'approfondissement, à partir d'une large base de connaissances, d'un

problème particulier. Cet approfondissement qui correspond toujours à une restriction du champ et exclut toute dérive, toute "échappée" hors de l'espace culturel maîtrisé, traduit assez bien cette stratégie de la "nasse", de "l'entonnoir", que nous avons évoquée plus haut.

- GROUPE 3 : Un nouveau type de comportement culturel apparaît ici clairement : la recherche de l'information. Cette logique de l'investigation, du questionnement, s'inscrit dans le cadre de la culture contemporaine, de type mosaïque : mais dans un ou plusieurs domaines particuliers, ce champ culturel est "criblé". La discrimination s'introduit. L'aléa disparaît. L'information n'est plus subie mais cherchée. Cette "acculturation" qui correspond à un nouveau type de public (public de 2^e génération) et qui explique le basculement de la production éditoriale depuis quelques années (9), doit être mise en relation avec l'émergence d'une "élite technicienne" que les enquêtes de fréquentation menées à la B.P.I. avaient déjà signalée à l'attention du chercheur. Information et technicité vont de pair. La technique est ici celle de "l'épuisette" : elle s'effectue par un balayage systématique, dans un flot indifférencié, à partir d'un point d'"accrochage" précis. Les possibilités de "dérive" sont nombreuses et peuvent permettre, de point en point, un constant élargissement du champ. Ce champ, chaque fois, est "épuisé", quelle que soit la taille et la figure - lâche ou serrée - de la maille du filet, du crible culturel utilisé.



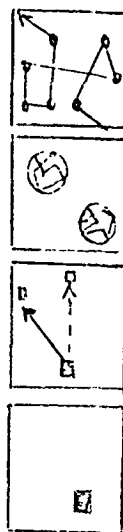
.../...

(9) En particulier la prolifération d'ouvrages techniques et pratiques, dont la production tend à concurrencer celle de la littérature générale.

2 - 3 Appropriation et représentation de l'espace culturel de la bibliothèque.

Observation, études de parcours, entretiens rétrodescriptifs ont permis de mettre en lumière quatre conduites-types, quatre modes de déplacement (ou de stationnement) dans l'espace de la bibliothèque.

- a) Un comportement déambulatoire correspondant à l'utilisation intensive d'une grande variété de ressources offertes par la bibliothèque.
- b) Un comportement correspondant à une utilisation intensive des ressources, mais limitée à l'intérieur d'un ou de plusieurs champs de déplacement.
- c) Un comportement d'alternance répétée entre un point majeur et un ou plusieurs points mineurs de sédentarité.
- d) Un comportement statique ou sédentaire correspondant à l'utilisation exclusive et restrictive d'une et d'une seule des ressources offertes.



Ces quatre "conduites" ne sont pas innocentes ; elles signifient une "disposition" culturelle. Les entretiens qui suivaient les études de parcours, et les entretiens rétro-descriptifs ont permis de retrouver, derrière ces quatre modes d'occupation de l'espace, les représentants des divers groupes de projets identifiés lors de la phase précédente.

Par croisement, huit catégories distinctes (à l'exclusion des visiteurs) ont pu être identifiées.

Le tableau des croisements est le suivant :

	GROUPE 1	GROUPE 2		GROUPE 3			visiteurs
		travail.	bouquin.	multi media	hobby	aide	
	errants volontaires	virtuoses		virtuoses			
			amateurs	amateurs			-----
		travailleurs		travailleurs			-----
	primaires	travail. occasion.				utilis. des services	visiteurs

- comportement fréquemment observé
- com portement occasionnellement observé
- comportement non observé

Chacune des huit catégories que nous avons fait apparaître et auxquelles nous avons attribué une identité typologique, est donc caractérisée par une série de traits pertinents résultant principalement de la nature du projet initial des individus, de leur disposition culturelle, et de leur logique d'appropriation spatiale. L'ensemble de ces caractéristiques peut se résumer ainsi :

- a) Errants volontaires : - Origines diverses. Beaucoup d'adolescents.
 - Pas de tâche à réaliser. Pas de centre d'intérêt précis.
 - "Clients" assidus de la B.P.I. Forte représentation de la banlieue. Pratique réduite des autres bibliothèques.
 - S'accrochent au départ sur le "connu". Mobilité extrême. Pas de discrimination. Abandon volontaire au hasard ("plaisir de la découverte")
 - Ne dominent pas intellectuellement l'espace de la B.P.I. Submergés par l'information. Géographie humaine (non intellectuelle) de la bibliothèque.
- b) primaires : - Non-intellectuels. Tenants de l'"infrastructure".
 - Jeunes chômeurs, sans profession etc.. Très souvent opposés à "l'institution bibliothèque". Pas ou peu d'expérience des autres bibliothèques.
 - Vont droit à un but qu'ils ont repéré une fois pour toutes et s'y tiennent (le plus souvent bandes dessinées ou "discothèque")
- c) virtuoses : - Pour la plupart, étudiants ou universitaires. Entre 20 et 35 ans.
 - Viennent au départ pour une tâche précise.
 - Fréquentent assidûment la B.P.I. Pratiquent d'autres bibliothèques.
 - Esprits ouverts et curieux de tout, ils utilisent toutes les ressources de la B.P.I. Ils dérivent par rebondissement ou par proximité et utilisent tous les médias.
 - Comportement perpétuel d'appropriation intellectuelle/ de questionnement/ d'appropriation intellectuelle/ etc...
 - Dominent "intellectuellement" l'espace de la bibliothèque.
- d) amateurs : - Groupe d'origine diverse. Peu homogène. Beaucoup d'autodidactes.
 - Fréquentation assez faible d'autres bibliothèques.
 - Pas de tâche à réaliser, mais un intérêt ou un projet personnel.





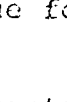
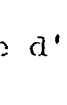
- dérivent à l'intérieur d'un domaine précis
 - Logique de questionnement, de sollicitation d'une information sans cesse élargie.
- e) travailleurs :
- étudiants ou besoin professionnel
 - habitude des bibliothèques universitaires ou spécialisées.
 - Fréquentent régulièrement la B.P.I.
 - Une tâche à réaliser. Pas de dérive
 - Restent sédentaires dans la bibliothèque. Ignorent de larges parties de la bibliothèque. Approfondissent un sujet.
 - S'accordent en général des pauses ("diététique du travail et du plaisir")
A l'occasion de ces pauses, ils écoutent un disque ou se projettent un carrousel de diapositives. C'est ce qui explique leur déplacement secondaire dans l'espace de la bibliothèque.
 - Utilisent des outils d'information bibliographique.
- f) travailleurs occasionnels :
- étudiants ou scolaires
 - fréquentation irrégulière et occasionnelle de la B.P.I.
 - viennent pour réaliser une tâche très précise. (exposé, devoir)
 - se font indiquer précisément le rayon ou les ouvrages concernés et recueillent l'information (photocopie)
 - Ne sont qu'à un seul endroit et ne s'accordent pas de pause.
- g) Les utilisateurs occasionnels de services :
- toutes origines
 - utilisent assidûment un service de la B.P.I. (en particulier la médiathèque) pendant le temps nécessaire à la réalisation de leur projet.
 - Imperméabilité à d'autres sollicitations. Ne connaissent que le trajet qui les mène au lieu de réalisation de leur projet.

Si l'on rapporte les résultats de cette expérimentation à la partition précédente en trois groupes de comportements culturels, on constate :





- a) que le mode d'appropriation de l'espace culturel traduit de façon significative la "démarche culturelle" proprement dite (déambulation \Leftrightarrow réceptivité aléatoire (schémas de hasard et de plaisir) ; exploitation d'un territoire délimité \Leftrightarrow culture mosaïque discriminante ; etc...).

- b) que certaines catégories se situent à la frontière de deux groupes (amateurs, virtuoses). On note que les "bouquineurs" présentent les mêmes caractéristiques d'appropriation spatiale que les "amateurs" du GR III et semblent donc, à ce titre, devoir être nettement détachés des "travailleurs", représentant du GR II.
- c) que certains comportements ne représentent que la complexification d'autres comportements plus simples, qui peuvent être réduits à 4 : primaires, travailleurs, amateurs, utilisateurs occasionnels des services. Les virtuoses représentent une synthèse des caractères propres à la fois aux travailleurs et aux amateurs (Peut-être peuvent-ils, dans une certaine mesure, figurer la symbiose harmonieuse entre les comportements culturels traditionnels et les attitudes nouvelles qui se développent parfois de façon "sauvage").

Il deviendrait donc possible de représenter sur un tableau comportant une échelle de complexité à deux degrés, l'ensemble de ces comportements d'appropriation de l'espace culturel :

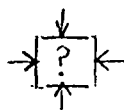
degré de complexification de la pratique	GR 1 Hasard/ Plaisir Réceptivité aléatoire	GR 2 Culture traditionnelle/ Sciences Appropriation intellectuelle, idéologie	GR 3 Information/ Technique Questionnement, Usage	
+ pratiques complexes	errants volontaires 	virtuoses 		
- pratiques simples	primaires 	travailleurs 	Amateurs 	Utilisateurs Occasionnels des services 
	C.mosaïque non disc.	Culture tradit.	Cult. mosaïque disc.	

Les symboles utilisés ci-dessus sont destinés à rendre compte du rapport à la culture impliqué chaque fois par le mode d'appropriation de l'espace culturel :

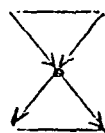
- 1) Pratiques simples :
-  Réceptivité aléatoire à un seul type d'information
 -  Approfondissement, spécialisation (sur une base culturelle élargie)
 -  Elargissement, dérive, à partir d'un point d'accrochage précis
 -  Usage d'un type de service précis

2) Pratiques

complexes :



Réceptivité aléatoire à plusieurs types d'information



Approfondissement, spécialisation sur une base culturelle large ; mais aussi constant élargissement, dérive sur des curiosités multiples (logique de l'appropriation / questionnement / appropriation)

Le parcours, le mode d'appropriation de l'espace culturel s'effectuent donc selon une logique de comportement qui trahit chaque fois un rapport particulier à l'institution et aux objets de culture. Dans l'établissement d'une nouvelle géographie des systèmes d'offre culturelle, le bibliothécaire de demain n'aura pas seulement à interpréter les données sociologiques que lui fourniront les statistiques effectuées sur la composition de son public. Il devra tenir compte, avant tout, de ces "modes d'emploi" de l'espace, parfois traditionnels, le plus souvent sauvages, qui, seuls, "informent" véritablement l'espace des pratiques et lui donnent son sens. Une telle typologie exclut, a-priori, toute hiérarchie fondée sur la valeur ou la rentabilité des conduites (conformément à une norme légitime). Elle permet de souligner simplement l'émergence d'attitudes originales, représentatives d'un groupe socialement hétérogène, et irréductibles aux comportements traditionnels. Les différences graduelles que nous avons relevées se rapportent au niveau de complexité du comportement et non à la place de celui-ci sur une hypothétique échelle des valeurs culturelles.

III - L'ESPACE DE LA LECTURE : DE LA PRACTIQUE A LA STRATEGIE

3 - 1 L'individu et le public. Le livre et les média

L'espace de la bibliothèque publique est un espace particulier et contradictoire. Il est le "champ clos" où s'effectue l'interférence entre deux autres types d'espaces : l'espace propre à chaque texte, au contenu de chacun des ouvrages offerts par la bibliothèque, à chacune des "charges culturelles" détenues par les documents présentés et l'espace culturel propre à chaque lecteur, régi à la fois par des dispositions générales - déjà entraperçues précédemment - et par un imaginaire individuel qui demeure rebelle à toute généralisation.

Cette rencontre, cette superposition de deux espaces individuels isolés, repérables, s'opèrent ici dans un lieu dont le mode de fonctionnement paraît contredire la vocation. Espace public destiné, paradoxalement à l'exercice de comportements privés, l'espace de la bibliothèque exige de ses utilisateurs à la fois une "monstration" et une "démonstration" - consciente ou inconsciente - de leur propre attitude (10).

En d'autres termes, il leur impose de définir leur propre situation à l'égard des documents, et de signifier cette situation aux autres lecteurs. Cette "démonstration publique" souligne opportunément pour l'observateur les conduites d'appropriation - tant matérielles qu'intellectuelles - des objets. Ainsi les tactiques

peuvent-elles être mises à jour et, derrière ces tactiques, les stratégies qui les inspirent.

A la seule condition de déceler et d'éliminer, à l'analyse, les artefacts générés par le lieu ou les conditions de l'expérience, l'observateur bénéficie donc, dans une bibliothèque comme la B.P.I, d'un grossissement du champ expérimental, qui ne correspond ni à une réduction, ni à un aplatissement de celui-ci.

Au contraire, la multiplicité des objets d'information stimule la diversité des stratégies employées. L'enquête psychosociologique devait confirmer en effet que tout processus de lecture était "contraint" tout à la fois par l'espace propre du médium et par l'espace "socio-culturel" de l'utilisateur. Pour cette raison, il n'est pas apparu possible de rendre compte des multiples stratégies d'utilisation des médias par une typologie socio-culturelle des utilisateurs qui négligerait les contraintes et les modes d'usage propres à chaque catégorie d'objets. Il n'est pas davantage possible de mettre en évidence un type de stratégie unique, lié chaque fois à un support d'information déterminé.

Nous ne nous sommes attachés ici qu'à rendre compte des stratégies propres à l'utilisation de l'imprimé en bibliothèque. Par son poids historique, sa valeur sociale et son rôle dans l'univers des communications, ce médium est sans doute celui qui aujourd'hui, - mais provisoirement peut-être - suscite la plus grande variété de comportements.

L'étude menée à la B.P.I. avait pour objectif - fort modeste - de poser les premiers jalons d'une macro-analyse des processus de lecture.

3 - 2 Les résultats de l'observation psycho-sociologique

Dans le processus de lecture, quatre opérations principales ont été chaque fois prises en compte :

- l'opération de choix et d'appropriation de l'objet.
- la tactique de lecture (utilisation ou non des tables de matières, lecture intégrale ou lecture segmentée ; lecture rapide ou lente, etc...)
- le décodage (adéquation du code des langues, du code des concepts, du code des contextes)
- la mémorisation et la "re-verbalisation" de la lecture.

A partir de ces quatre critères, 9 types de stratégies ont pu être déterminées :

- a) STRATEGIE A : - choix, d'après la présentation avec préférence pour une forme illustrée
 - tactique : frustrée et élémentaire
 - décodage : absence totale d'effort de décodage
 - mémorisation : aucun effort de mémorisation.
- b) STRATEGIE B : - choix, d'après les titres ou à partir des conseils des bibliothécaires

.../...

- (10) L'attitude qui consiste à se cacher, à s'isoler, à rétablir autour de soi l'ordre privé de la lecture, à refuser de "se montrer", est à ce titre, une conduite hautement "démonstrative" d'un certain type de relation culturelle.

- tactique : cueillette, travail collectif.
 - décodage : le plus souvent difficile
 - mémorisation : à court terme
- c) STRATEGIE C :
- choix : sélectif et spécialisé
 - tactique : pluralité de méthodes
 - décodage : par essais et erreurs
 - mémorisation : sélective.
- d) STRATEGIE D :
- choix : choix de manuels scolaires
 - tactique : avancer pas à pas
 - décodage : ne passer à l'étape suivante qu'en ayant compris l'étape précédente
 - mémorisation : s'astreindre à un contrôle permanent de ses connaissances.
- e) STRATEGIE E :
- choix : commencer par un ouvrage de base qui situe le sujet
 - tactique : linéaire et minutieuse
 - décodage : maîtrise de la langue et des concepts (le premier ouvrage choisi pose le contexte)
 - mémorisation : chercher à comprendre et non à accumuler
- f) STRATEGIE F :
- choix : choisir des références ou s'en constituer. Faire une sélection des ouvrages les plus spécialisés.
 - tactique : travail par étapes et resserrements progressifs (recherches bibliographique/ plan/ rédaction)
 - décodage : maîtrise de la langue et des concepts.
 - mémorisation : prendre du recul. Adopter un point de vue critique.
- g) STRATEGIE G :
- choix : prendre des ouvrages dans lesquels on trouve un savoir global, résumé, organisé.
 - tactique : absence de méthode : lire de façon partielle et désordonnée.
 - décodage : méconnaissance du contexte dans lequel s'inscrit la lecture.
 - mémorisation : enregistrement de données ponctuelles.
- h) STRATEGIE H :
- choix : se comporter en collectionneur : lire tout sur un sujet
 - tactique : tout parcourir pour trouver du nouveau
 - décodage : immédiat
 - mémorisation : assimilation intégrale des données

- i) STRATEGIE I : - choix : spécialisé et ponctuel
 - tactique : sélective. Lecture partielle.
 - décodage : immédiat
 - mémorisation : Pas de recherche de mémorisation.
 On cherche plus à comprendre qu'à fixer.

3 - 3 De l'offre à l'utilisation : un système socioculturel total

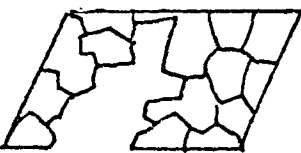
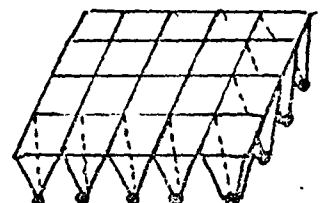
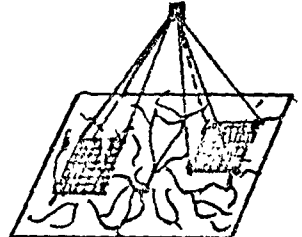
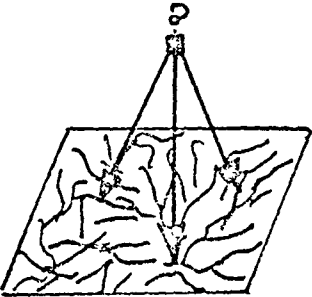
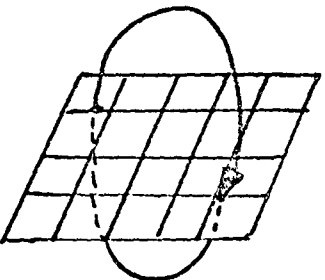
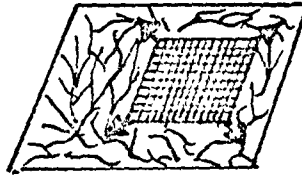
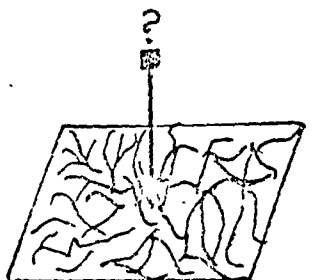
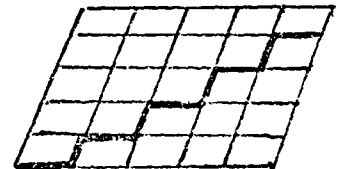
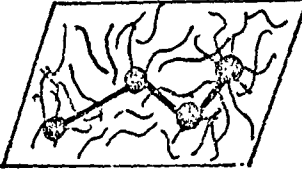
A la vue de ce tableau, on serait tenté de penser que ces stratégies, nettement isolables, se juxtaposent comme le font, dans d'autres nomenclatures, les catégories socio-professionnelles. Quelques remarques s'imposent.

- Les stratégies mises en évidence relèvent moins de l'individu que du projet qui est le sien dans la situation d'enquête. Selon le projet, un même individu pourra adopter des stratégies différentes.
- On ne saurait conclure pour autant que tous les types de stratégies sont susceptibles d'être utilisés par tous les types d'individus. On perçoit en effet à la lecture du tableau ci-dessus :
 - qu'il existe des niveaux divers d'élaboration, de complexification de la pratique de lecture et de la stratégie mise en place. A des stratégies élaborées s'opposent des stratégies plus simples ou des stratégies élémentaires.
 - que ces stratégies semblent déterminées par des "logiques" différentes qui paraissent correspondre aux trois types de "dispositions culturelles" relevées, en première analyse
 - 1) l'affectivité, le hasard, et le plaisir.
 - 2) le travail, la culture, et l'appréhension rationnelle.
 - 3) l'information, le questionnement, l'intérêt personnel.

Le système socio-culturel de communication par l'imprimé, dans la bibliothèque, apparaît donc comme un système total résultant du double déterminisme de l'offre et de l'usage.

Il incluerait de ce fait divers niveaux d'élaboration des pratiques, mais s'organiserait selon les trois axes principaux des comportements culturels.

Il pourrait être schématisé de la façon suivante :

degré d'élaboration de la pratique	Pratiques séries verticales	Culture mosaïque non-discriminante. Hasard / Plaisir / Affectivité / intuition.	Culture traditionnelle Schémas rationnels / Science / Culture / Travail / Idéologie /	Culture mosaïque discriminante Information / Questionnement / Investigation.	Caractéristiques séries horizontales
Pratiques élaborées ou pratiques complexes +	<p>STRATEGIE C</p>  <p>Exploration intuitive</p>	<p>STRATEGIE F</p>  <p>Approfondissement rationnel</p>	 <p>STRATEGIE I Information sélective</p>	<ul style="list-style-type: none"> - niveau supérieur - lecture sélective - décodage intégral - mémorisation compréhensive ou critique - prise de notes 	
Pratiques semi-élaborées + -	 <p>STRATEGIE B cucillette</p>	<p>STRATEGIE E</p>  <p>survel initiatique</p>	<p>STRATEGIE H</p>  <p>Information extensive (boulimie).</p>	<ul style="list-style-type: none"> - niveau secondaire - lecture intégrale mais non homogène - maîtrise relative de la langue et des concepts - prise de notes partielles ou photocopie 	
Pratiques simples ou élémentaires -	 <p>STRATEGIE A Réceptivité aléatoire</p>	<p>STRATEGIE D</p>  <p>Accumulation progressive</p>	 <p>STRATEGIE G Information aléatoire</p>	<ul style="list-style-type: none"> - niveau primaire - choix simples, évidents - lecture linéaire partielle ou intégrale - décodage imparfait - mémorisation difficile ou ponctuelle - peu ou pas de notes 	

Sans doute la bibliothèque est-elle, nous l'avons dit, une organisation préméditée et institutionnelle de l'espace de lecture. Mais c'est sans doute raisonner trop simplement, de croire qu'il suffit", comme le soulignait récemment Jean-Claude PASSERON (11), "d'informer l'espace des pratiques pour former les pratiques". Espace propre du médium, espace propre du lecteur : cet amalgame, rendu ici "public", s'effectue selon des stratégies, déterminables, sinon déterminées, par les grands types de relations à la culture. Ces stratégies font bientôt éclater le cadre institutionnel, trop étroit ; elle le subvertissent et tendent à créer des formes nouvelles d'acculturation. C'est en rompant avec elle même que la bibliothèque retrouve sa vocation. Elle est un espace détourné... vers sa propre fin.

(11) J.C. PASSERON (et alii) "L'ŒIL À LA PAGE", enquête sur l'introduction d'une documentation audio-visuelle dans huit bibliothèques publiques, étude réalisée pour la Direction du livre, 1979 (dactylographié), VOL J, p. 448.